

FEUILLETS MENSUELS
DE LA
SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)

2ème Année - N° 16 - Mois de Juin 1958

L'AGE DU RENNE (suite et fin)

La femme, véritable chef de famille, prépare la nourriture pour le chasseur parti sur la glace avant le jour, découpe les bêtes et fait les réserves de nourriture, fait fondre la graisse de phoque destinée au chauffage et à l'éclairage de l'igloo, fait les vêtements sur mesure en peau de renne, de phoque, de renard ou de glouton et prend soin des enfants qui lui appartiennent. Par contre elle peut librement étrangler un nouveau-né ou se faire avorter si elle juge que sa vie est plus précieuse que celle de l'enfant.

CHASSE : L'homme essentiellement chasseur et pêcheur est le grand pourvoyeur de viande de la famille. Revêtu d'une peau d'ours polaire ou de daim blanc, il se cache derrière un affût de glace, un morceau de peau de phoque placé au bout de sa lance en guise d'appât pour trancher au moment propice la gorge de son ennemi ursidé dressé sur ses pattes de derrière. En hiver, il harponne le morse sur la banquise. En Eté, lancé en mer sur son "Oomiak" embarcation en peau de phoque avec ses harpons d'ivoire à une, deux ou trois pointes, selon la marque de fabrique ou de propriété, il chasse la baleine, et pose ses filets de tendons ou de cuirs. A l'époque du frai, il fait aussi ample provision de saumon en rivière, car l'unique poisson séché, journalier constituera le friand viatique du chien malémite, attelé au traîneau dans les pérégrinations d'hiver. La ligne enroulée sur un bâton est faite de fanons de baleine attachés bout à bout ; l'hameçon est une pièce d'ivoire garnie de trois clous pointus.

La chasse aux oiseaux se pratique à l'aide de bolas composés de sept lanières de cuir attachées à un bout et à l'autre bout desquelles pendent de petites billes d'os ou d'ivoire. Frappé en plein vol, l'oiseau enserré dans les lanières s'abat comme une masse. Le Pingouin par contre est capturé avec un filet, genre filet à papillon et la récolte de ses

oeufs ainsi que ceux des nids voisins de guillemots, macareux, goelands, mouettes, cormorans, canards, est faite sur les murs des falaises à l'aide d'un sac fixé au bout d'un manche de trois mètres, que l'homme manipule alors qu'il reste suspendu dans le vide à 2 cordes de cuir de 20 à 30 mètres à la façon d'un alpiniste chevronné.

OUTILLAGE : En dehors de ses activités cynégétiques l'"Inupiet" s'affaire au travail des matières premières tels que bois flotté, ivoire, cuir, silex et jade qui lui fournissent embarcations, armes et outillage et s'occupe aussi de la construction de son habitat.

HABITAT : l'Igloo de glace de la Terre de Banks ou de la Terre Victoria est ici remplacé par l'igloo de bois flotté et charrié par les fleuves et les courants.

Pour entreprendre la construction, on commence par creuser une excavation de 4 à 5 mètres au carré puis à chaque coin sur de grandes pierres plates, on plante un poteau de 2 mètres de hauteur avec entaille haute et basse, destinée à recevoir les traverses de charpente. Sur cette ossature pour exécuter le remplissage, on pose verticalement côte à côte des rondins fendus en deux, puis on installe les supports de toiture faits de mâchoires de baleine de 3m50 de haut sur lesquelles on pose ensuite horizontalement côte à côte des rondins refendus. Le toit ainsi ébauché est ensuite calfeutré avec un aggloméré de mousses et de détritrus. Enfin pour améliorer l'isolation dans la demeure, à 0m60 des parois de bois on monte une muraille en pierres sèches de la hauteur des murs, et on comble l'espace vide avec un mélange de bois et de détritrus, qui donnent à la maison un aspect fini de monticule de terre. La seule ouverture réservée dans les parois est une lucarne fermée par un vitrage translucide en peau de phoque puisque l'accès à la demeure se fait par une trappe de 60cm sur 30 cm. réservée dans le plancher qui communique avec un tunnel de 1 m 20 de haut et de 1 m 50 de large taillé à flanc de montagne et dont les parois sont revêtues de galets et le toit réalisé en rondins de bois ou en os de morse et de baleine calfeutrés. Comme au Groenland ce tunnel sert de réserve à provisions et de gaine de ventilation.

L'ameublement intérieur se réduit à une banquet-
te de bois utilisée comme desserte et lit de repos
qui court sur les 4 côtés, et à laquelle s'ajoute
la lampe, poêle de pierre ou d'argile qui dispense
nuit et jour lumière et chaleur fournies par l'in-
candescence de l'huile de phoque saturant une mèche
circulaire de mousse séchée. La température régnant
dans ce logis très isotherme oscille entre 19° et
29°, si bien que l'habitant est obligé d'y vivre
complètement nu en hiver. L'été il profite des beaux
jours pour vivre dehors sous la tente en peaux.

MAGIE : Du point de vue religieux, les Inupiets
n'ont pas encore dépassé le stade de la magie et de
la sorcellerie. Si une expédition de chasse à la
baleine n'a pas réussi, c'est qu'un membre de l'é-
quipage a courroucé les esprits. Chaque chasseur
rentre alors à la maison et met un masque de bois
pour se protéger du malheur. Le sorcier fait alors
ses incantations magiques et les chasseurs exorci-
sent eux-mêmes leurs esprits malfaisants. Par con-
tre si l'expédition a été fructueuse la répartition
du gibier est faite sur la grève par le chef entouré
des chasseurs : la peau du morse va au propriétaire
du bateau, la tête et les défenses vont à celui qui
a tué le morse, l'oreille et l'oeil de la bête sont
pendus au cou du pilote, car il lui faut de bonnes
oreilles et de bons yeux pour gouverner, tandis que
le patron du bateau, principal chasseur donc organe
primordial, reçoit en guise d'amulette le coeur de
la victime. Et bien entendu, la cérémonie se conti-
nuera par un grand festin accompagné de danses mas-
quées et rythmées au son du tam-tam arctique.

RITE FUNERAIRE : Les funérailles sont aussi l'objet
d'un rite particulier. Le défunt revêtu de ses vête-
ments des jours de fête (culotte de renne blanc,
bottes de cérémonie de phoque blanc, manteau et
mitaines blanches, toutes peaux blanchies par macé-
ration dans l'urine) est sorti de sa demeure par le
toit, chemin différent de celui de l'entrée et ense-
veli dans une fosse avec les biens, les petits ob-
jets et les breloques qu'il avait aimés réunis
dans un sac en peau de phoque. Après l'inhumation,
chaque assistant se purifie en se frottant le corps
pendant 1/4 d'heure avec une herbe qui est ensuite
jetée dans le feu.

EURASIE : Franchissons maintenant vers l'Occident les 25 miles qui séparent les îlots de Diomède du Cap Dejneff nous changeons de continent et nous nous retrouvons sur le territoire de la toundra eurasiatique en présence de peuples qui, à l'inverse des Esquimaux ont tous à quelques exceptions près domestiqué le renne. Ces pasteurs éleveurs qui ne rassemblent guère plus de 50 à 50.000 individus au total, vivent par très petits groupes nomades de 5 à 10 familles, plus rarement une vingtaine.

Il y a cependant des nuances dans la civilisation du renne de l'Asie Arctique. La branche plus évoluée est celle de l'Ouest (Lapons, Samoyèdes, Zyriannes) qui utilise le chien berger pour défendre les troupeaux et les garder au pâturage. Il existe même un petit groupe de nomades d'Extrême-Orient, les Lamoutes, qui a dressé le renne à porter le bât et même un cavalier. Toutefois, en règle générale, à l'est de l'Iénisséi, le grand fleuve sibérien, le niveau de civilisation est nettement plus bas : la domestication du renne est beaucoup plus récente, les animaux moins asservis, l'usage du chien moins rationnel.

Quoiqu'il en soit, le renne, mammifère ruminant de 1 m 20 de haut, d'un poids de 80 kilos, aux rotules qui craquent et dont les pieds arrière portent une glande qui secrète une huile à usage d'onguent qui soulage et lubrifie les points tendres de son crâne quand il perd sa ramure, qui sait aussi creuser la neige pour y trouver sa nourriture, constitue partout le fondement de la vie matérielle. Cet animal en effet fournit son lait et sa viande, bases de l'alimentation indigène en même temps que sa peau qui sert à la confection des chaussures, des vêtements, des liens, de la tente d'été, des patins pour traîneaux et ses os et ses bois sont utilisés dans la confection de l'outillage.

Le renne semble avoir été apprivoisé primitivement dans ces régions pour servir de couvert au chasseur qui pouvait ainsi s'approcher plus facilement des rennes sauvages, et suivant qu'une tribu possède un grand ou un petit troupeau, sa vie sera confortable ou aléatoire.

Plus qu'ailleurs, le rythme de la vie de ces peuples est commandé par les conditions climatiques saisonnières et les caprices du renne.

En hiver, le renne redescend vers la lisière de la forêt, la taïga de conifères. Certaines tribus s'installent alors dans des cabanes de bois, ou d'écorce de bouleau jointoyées avec de la mousse et de la neige, ou dans des huttes de terre parfois même de tourbe à demi enterrées, ou parfois même entièrement souterraines, modes de construction qui n'étaient pas inconnus aux Paléolithiques de nos régions. A cette époque de l'année on renouvelle l'outillage en bois de la tribu ainsi que le traîneau, et il est significatif de constater que dans le calendrier Samoyède le mois de Janvier porte le nom de "mois de la hache". On profite aussi de l'hivernage pour atteler le traîneau de bois à une horde de chiens assemblés par paire et partir à la chasse poser des pièges et aménager des trappes de capture pour les animaux sauvages.

Aux printemps, le petit groupe humain s'affaire autour du vèlage des rennes (mars, avril et mai) et s'apprête au départ pour le grand voyage d'été, à l'aventure, suivant le rythme instinctif de la migration annuelle vers le Nord des rennes recherchant la végétation relativement tendre de l'année et décollant les lichens des pierres et rochers. Là où le renne se plaît on plante les tentes de peaux à double paroi délimitant une chambre périphérique en communication directe avec l'extérieur, où l'on entasse outils, vêtements et vivres, et une chambre centrale servant à l'habitation. Pendant que les uns gardent le troupeau, les autres partent en expédition de chasse et de pêche pour améliorer l'ordinaire. Sur les côtes, les barques sont mises à l'eau et nasses et filets en boyaux de renne ou de phoque sont immergés.

Bien que ces petites colonies humaines, n'aient jusqu'à présent, encore pas attiré la curiosité au même titre que les Esquimaux, il n'est pas sans intérêt de pénétrer avec Charles Rabot dans le pays des Ostiaks, peuplade isolée qui semble avoir le mieux conservé ses traditions antiques.

Cet explorateur français remontant à la fin du 19ème siècle vers la Petchora emprunta sur le versant russe la vallée de la Chongor et sur le versant sibérien la haute vallée de la Sygva, affluent de l'Obi, pour traverser l'Oural sur le 64° de latitude nord, parmi de belles forêts d'où émergent les

têtes chauves des monts parsemés des rayures argentées de névés, à une altitude de 494 mètres. L'Obi est atteint à Berezov non loin du cercle polaire où le sol est gelé à 0m60 de profondeur, puis remonté jusqu'à Samorovo en suivant le fleuve divisé en une multitude de bras par un archipel d'îles basses couvertes de bois qui ont un aspect de forêt flottante.

Charles Rabot rencontre là des tribus de pasteurs de rennes et aussi des tribus de pêcheurs et chasseurs. Les pasteurs vivent en été dans l'Oural avec leurs troupeaux et redescendent en automne dans la plaine boisée. Les pêcheurs et chasseurs qui utilisent encore l'arc et la flèche, fréquentent en été les rives des cours d'eau et se retirent en hiver au milieu de la forêt.

Les habitations y sont de 4 types différents : la "tchioume" : tente conique en écorce de bouleau, la "Iourte" d'été, baraque en bois avec un trou dans le toit pour l'éclairage et la fumée, la "Iourte" d'hiver mieux isolée avec une cheminée en pisé. Le "Sasskol" hutte oblongue en écorce de bouleau intermédiaire entre la tente et la maison.

Le vêtement d'hiver consiste en deux ou trois grandes robes en peau de renne superposées tandis que le vêtement d'été est en toile. Le beau sexe lui même porte culotte et agrmente le costume des châles en cotonnade.

L'artisan dans un style encore très primitif utilise principalement comme matière première l'écorce de bouleau qui sert à faire tous les ustensiles de ménage, seaux, écopés, cuillères, etc... ornés de dessins géométriques gravés au couteau.

Ces préoccupations matérielles laissent cependant la place aux manifestations de la culture de l'esprit. Au cours des cérémonies nuptiales et funéraires, au cours des fêtes célébrées quand on a tué un ours, musiciens accompagnés de tambours et de cithares, et récitateurs de contes, disent des chants d'adieux ou d'amour héroïques et très imagés agrémentés de danses d'un caractère sacré au cours desquelles les danseurs portent un masque grossier en écorce de bouleau, tandis que les femmes se livrent à des contorsions plus ou moins gracieuses.

Leurs préoccupations religieuses prennent appui sur le culte des ancêtres d'une part, et sur le culte des génies de la nature d'autre part.

Aussi fournit-on aux morts qu'on enterre la nourriture et les outils nécessaires à leur vie posthume. Comme exemple de génie adoré dans une vaste région, on peut citer la PAEIMI, ou Dame de l'Ile du fleuve Vasyugan. Elle possède une hutte où on lui offre des sacrifices; elle a aussi un bois sacré dans une des îles d'un lac du pays.

Cependant la vie culturelle y est encore entre les mains des magiciens, qui en toutes sortes d'occasions mettent leur art et leur savoir au service du prochain prières, guérison des malades, récupération d'objets perdus ou volés, prédiction de l'avenir, etc... leur permettent d'obtenir une influence considérable sur la communauté. Pour forcer leur talent, ils usent de l'extase atteinte en frappant le tambour magique. Ils finissent par perdre conscience et par tomber en torpeur c'est alors que leur âme délivrée des entraves du corps se rend dans les régions où elle peut obtenir les informations nécessaires.

CONCLUSION : Nous arrêterons ici ce rapide tableau des peuples hyperboréens et nous regretterons seulement en tant qu'amis de la Préhistoire, d'avoir à constater que la pénétration des techniques modernes le long des côtes arctiques, s'accompagne d'une menace de disparition rapide du genre de vie traditionnel, si riche d'enseignements ethnographiques.

C'est encore un livre de l'histoire des mœurs humaines qui se ferme, espérons seulement qu'il puisse être mis entièrement à profit par tous ceux qui se passionnent pour la recherche des formes primitives de l'humanité préhistorique.

Nantes, le 7 Juillet 1957

RENE MONJOSTE.

Bibliographie :

- F.M. BERGOUIGNIUX et André GLORY : Les premiers hommes, 4ème édition 1943 - Didier, Paris.
- SIRULIUS (U.T.) : l'origine des Finnois, les peuples finno-ougriens, Helsinki, 1925, Imprimerie d'état.
- "Mon dernier voyage à travers l'Oural et la Sibérie occidentale" par Charles Rabot (Magasin pittoresque de 1891).
- "Drums of Diomède" par Arthur Hansin Eide.

- "Les Hommes fossiles" par M. BOULE & VALOIS
 - "La Genèse de l'Humanité" prof. C. ARAMBOURG
(Que sais-je ?)
 - "Aux Glaces polaires" par R.P. DUCHAUSSOIS
 - Les régions polaires par Pierre George
-

Réunions

Dimanche 8 Juin 1958 à 9 h 45 au Muséum d'histoire naturelle avec l'ordre du jour suivant :

- Lecture du P.V. de la réunion du 11/5/58.
- Compte-rendu du voyage en Charente par le Docteur GUILBERT.
- Aperçu sur le gisement de Pierre-Meslières (L.A.) par M.E. COLLARD.
- Les pierres à cupules par M. P. POUZET.
- Questions diverses.

Vendredi 20 Juin 1958 à 20 h 45, rue Appert n°14
13ème séance spéciale d'étude.

Dimanche 6 Juillet 1958 : Sortie dans la presqu'île guérandaise avant le départ en vacances. Tous renseignements utiles seront donnés dans les prochains feuillets.

A la Bibliothèque

Documentation reçue du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes, notamment sur le grand Cairn, de Barnenez en Plonezoc'h (Finistère) dont M. GIOT, Directeur de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Rennes qui l'a fouillé nous entretint au cours de sa conférence du 20 Avril. Cette conférence illustrée par la projection de nombreuses photographies en couleurs a rencontré beaucoup de succès auprès des auditeurs. Les publications mises à la disposition des membres de la S.N.P. seront toujours lues avec intérêt.

Le Dr-Gérant : Mr R. MONJOSTE
5 avenue Monge
NANTES